Du liber à l'objet

Autor(en): **Reinhard, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **58 (2001)**

Heft 1: **Experimentelle Archäologie im 3. Jahrtausend nach Christus**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-169610

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Du liber à l'objet

par JACQUES REINHARD

Du point de vue textile, le Néolithique final de la Suisse nous apparaît comme un ensemble particulièrement riche, parce que nous disposons pour cette époque d'un grand nombre de vestiges. Cet état de fait n'est vraisemblablement que le fruit du hasard, mais c'est une chance pour la personne qui veut étudier ce sujet, car la diversité technique des fragments mis au jour révèle l'extraordinaire artisanat de nos ancêtres préhistoriques et nous ouvre une voie royale pour l'expérimentation. Malheureusement, la majorité des vestiges sont de petite dimension: ils nous renseignent principalement sur les matières premières utilisées et les modes d'intrication, plus rarement ils nous apportent des indications sur les objets achevés. Les quelques exceptionnelles trouvailles d'objets archéologiques entiers, vêtements ou récipients, nous aident considérablement à préciser notre démarche de travail expérimental et à mieux appréhender les nécessités des populations préhistoriques. L'expérimentation permet de redécouvrir certaines matières premières, de pratiquer les modes d'intrication d'autrefois et de proposer des objets finis.

De nombreuses matières sont susceptibles d'avoir été utilisées dans le domaine vannier et textile. Entre les déterminations des archéobotanistes, les connaissances transmises par l'artisanat rural traditionnel et les savoirs ethnologiques connus au travers d'autres cultures, il est possible de définir approximativement un terrain de recherche comprenant les herbes des marais, les longues tiges et les feuilles des graminées, les lianes, les racines longues et fines, les branchettes et les éclisses de certains arbustes, ainsi que les écorces et les libers.

Je retiendrai aujourd'hui le chapitre des libers, car ceux-ci constituent le matériau déterminé d'une grande part des vestiges textiles du Néolithique final et qu'ils forment à eux seuls un vaste terrain de recherche. Le chêne, le tilleul et le saule ont été reconnus à plusieurs reprises par divers archéobotanistes. Pourtant, ces déterminations, en trop faible quantité, ne signifient pas que les hommes préhistoriques n'ont utilisé que ces espèces, puisque plusieurs facteurs peuvent agir simultanément sur la préservation des matières naturelles :

- chaque liber possède ses propres qualités de résistance et de durée (le tilleul est le mieux)
- les libers ont pu subir des apprêts différenciés (extraction et rouissage)
- les conditions locales de conservation dans le sol peuvent être influents et il faut admettre que certaines matières ont simplement disparu.

Le fait que les archéobotanistes n'ont reconnu que le chêne, le tilleul et le saule peut encore engendrer d'autres constatations :

- seuls ces libers ont été utilisés dans l'artisanat textile néolithique, ce qui paraît peu vraisemblable;
- les archéobotanistes n'arrivent à reconnaître que ces trois libers en l'état actuel des recherches, ce qui pourrait être plausible, d'une part par le trop peu de déterminations faites à ce jour, et d'autre part par le manque de spécialisation des archéobotanistes face aux vestiges textiles préhistoriques partiellement abîmées.

Mes travaux ont consisté dans un premier temps à prélever, préparer, observer, inventorier et décrire les vestiges textiles néolithiques de quelques sites, puis à tenter d'identifier les matières utilisées en collaboration avec quelques naturalistes. Cette dernière démarche est en cours et je cherche le naturaliste obstiné prêt à consacrer une part de son temps à cette recherche. Mes expériences ont suivi deux cheminements, le premier s'est attaché à récolter et apprêter le liber de diverses espèces d'arbre (saule, tilleul, chêne, orme, peuplier, robinier ...) (figs. 1, 2), le second à refaire les diverses intrications observées. Ces deux cheminements ne se sont d'abord pas rencontrés. Mes premiers réseaux ont été faits à partir de feuilles de palmier-raphia, bon marché et disponibles en grande quantité dans les commerces de jardinage. Je n'ai utilisé le liber que progressivement, en réalisant au début des échantillons ou des objets de petite dimension. Puis après avoir gagné de l'habileté à reconstituer certains objets néolithiques, j'ai fabriqué des bonnets, des sacs, des peignes, des pagnes. Mon problème actuel principal est le manque de matières premières apprêtées. Plus je reconstitue des objets, plus j'ai besoin de liber et plus je dois consacrer du temps à la récolte. En fait, celle-ci est fastidieuse et demande un sérieux investissement, d'autant plus que le comportement du liber ne me paraît pas toujours respecter les mêmes règles. La période de récolte, le lieu de récolte, le séchage ou le rouissage n'aboutissent pas toujours au même résultat, même en respectant une procédure identique, et j'en ignore les raisons. Il m'est arrivé, par exemple, de n'avoir

Fig. 1 Extraction du liber de tilleul, après quelques semaines de trempage des écorces.

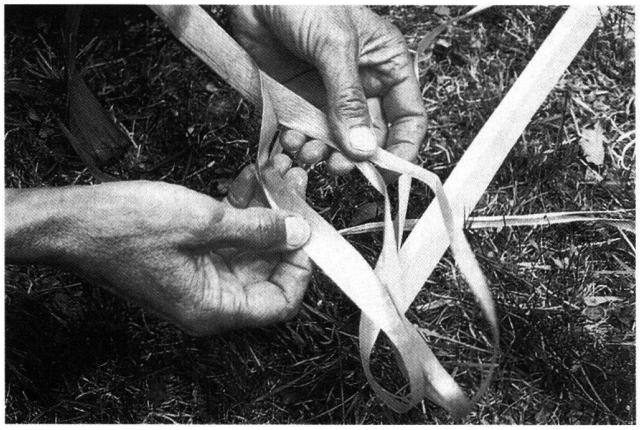

Fig. 2 Séparation des lanières de liber de tilleul.

Fig. 3 Réalisation d'un cordage à 2 brins S-2Z avec du liber de chêne.

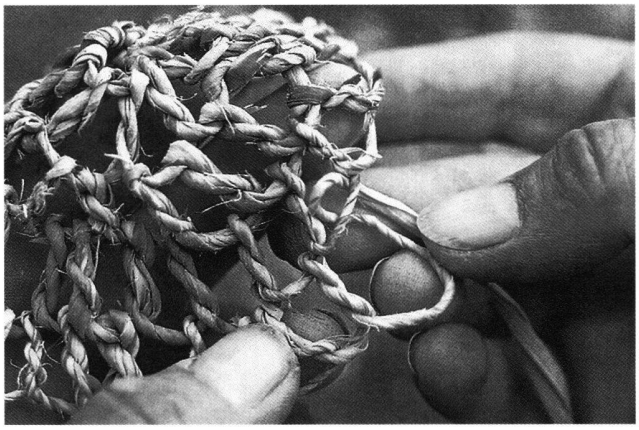

Fig. 4 Réalisation d'un filet à la main au moyen d'un simple tors Z, avec du liber de saule.

réussi à récolter aucune lanière de liber d'un tronc de tilleul, après plus de six mois de rouissage. Il est évident qu'il me manque des informations et que je fais des erreurs, en choisissant mal mes arbres, en choisissant mal la saison ou en ne préparant pas le bain du rouissage. Il est possible aussi que je ne respecte pas les lunaisons, ni ne remercie suffisamment la déesse de la forêt.

Quant à l'utilisation des libers, de nombreuses possibilités existent, même si elles ne sont pas toujours corroborées par des trouvailles archéologiques. En fait, le bon sens et le savoir-faire artisanal se montrent bon guide et nous suggèrent des logiques d'usage. Des lanières de liber, de longueur limitée, isolées ou en faisceaux, avec ou sans torsion, peuvent assembler et ligaturer divers éléments (pointe de hampe, brêlage, départ d'une vannerie à montants rayonnants, couture des récipients en écorce, couture des vanneries à montant spiralé, assujettissement des dents des peignes en vannerie, vannerie tissée...) (figs. 3–6). En rajoutant progressivement les lanières les unes aux autres et en

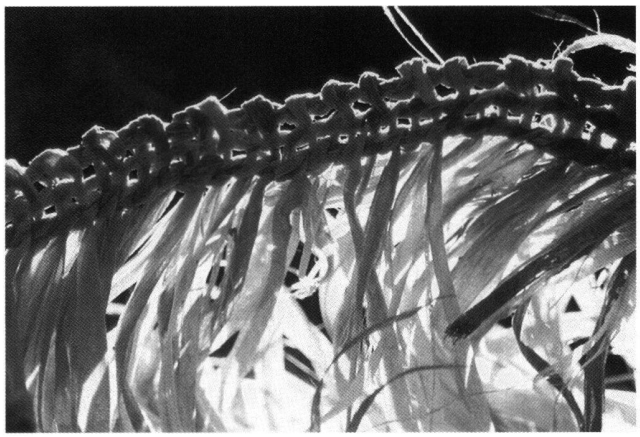

Fig. 5 Lisière initiale d'une étoffe cordée en liber de tilleul.

les contraignant par torsion, on peut obtenir un tors de longueur illimitée. Mais un tel tors simple n'a pas d'équilibre et se défait rapidement si on ne trouve pas le moyen de le stabiliser et de maintenir sa torsion. Pour ce faire, il faut le mettre en réserve (pelote, bobine, aiguille, navette ...), ou alors le mettre directement en réseau (filet, étoffe cordée, étoffe cordée pelucheuse ...). Les tors simples trouvent aussi leur équilibre dans les retors, soit l'assemblage par retorsion inverse de deux ou plusieurs tors simples (cordage, fil ...). Le diamètre des cordages peut refléter le procédé de fabrication. Entre les doigts, on obtient une cordelette de 1 à 5 mm ; entre les mains, le diamètre peut atteindre 2 à 3 cm, et pour des dimensions plus grandes, il est nécessaire de se mettre à plusieurs personnes. Pour les diamètres inférieurs à 1 mm, on peut envisager l'usage d'un fuseau et d'une fusaïole, à condition de disposer de lanières très fines et très souples. Quant à l'usage d'un métier pour réaliser des étoffes cordées en liber, la question reste ouverte. Lorsque les montants sont composés de lanières ou de tors simples, il me semble évident que les réseaux ont été réalisés entre les mains à la manière d'une vannerie. Mais lorsque les montants sont constitués de cordelettes retors, ce qui a été quelquefois observé, il me semble évident qu'un métier simple est nécessaire à la constitution de tels réseaux.

Fig. 6 Fac-similé du bonnet de Saint-Blaise en liber de tilleul. Néolithique final, vers 3000 avant Jésus-Christ. Réalisé par Jacques Reinhard 1990.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1: Photo Eric Gentil.
Fig. 2: Photo Jacques Reinhard.
Fig. 3–5: Photos Yves André.
Fig. 6: Musée d'Archéologie de Neuchâtel (Photo Yves André).

RÉSUMÉ

Le Néolithique suisse a livré de nombreux vestiges textiles, qui nous apportent des renseignements sur les modes d'intrication et sur certaines matières premières. Les objets entiers sont rares et l'expérimentation est une voie qui peut nous permettre d'approcher leur morphologie. Les libers du saule, du chêne et du tilleul, reconnus à plusieurs reprises dans nos sites lacustres et relativement aisés à extraire, sont un matériau de premier choix pour nos travaux de reconstitution. Les diverses qualités de liber nous ont permis de réaliser non seulement des liens, des cordages et des fils, mais également des réseaux, tels filets ou étoffes cordées, ainsi que des vêtements, tels capes ou bonnets.

ZUSAMMENFASSUNG

Aus dem schweizerischen Neolithikum sind zahlreiche Textilreste überliefert, welche uns Aufschluss geben über verwendete Rohmaterialen und angewandte Flecht- und Webtechniken. Vollständig erhaltene Objekte sind selten. Anhand von experimentellen Nachbildungen kann die ursprüngliche Form der erhaltenen Fragmente jedoch annähernd rekonstruiert werden. Weiden-, Eichen- und Lindenbast, in unseren Seeufersiedlungen vielfach nachgewiesen und relativ einfach zu gewinnen, bilden das beste Rohmaterial für unsere Nachbildungen. Die verschiedenen Bastqualitäten haben uns nicht nur erlaubt, Bindungen, Schnüre und Fäden zu fertigen, sondern auch komplexere Gewebe und Geflechte, wie Netze und Matten, oder Kleidungsstücke, wie Überwürfe und Mützen.

RIASSUNTO

Il neolitico svizzero ha lasciato numerose vestigia tessili che forniscono indicazioni sulla materia prima e sulle tecniche di produzione utilizzate. Gli oggetti conservati per intero sono rari e la sperimentazione è un metodo che ci permette di avvicinarci alla loro morfologia. La rafia di salice, quercia e tiglio, ritrovata a più riprese nei nostri siti lacustri e relativamente facile da estrarre, è la materia prima scelta per i nostri lavori di riproduzione. Le diverse qualità di rafia ci hanno permesso di riprodurre lacci, corde e fili, ma anche strutture più complesse, come reti o stuoie, e addirittura dei veri e propri capi d'abbigliamento (cappe o copricapo).

SUMMARY

The Swiss Neolithic has yielded many remains of textiles, which provide us with information about the methods of interlacing and the raw material that were used. Complete objects, garments or textile pieces are rare, so experimentation provides one way of reconstructing their original forms. The bark fibres from willow, oak and lime, known from a number of lake settlements and relatively easy to harvest and prepare, are the preferred materials for these experimental reconstructions. The various different types and qualities of bark fibres have allowed the production not only of ropes, cords and threads, but also woven objects such as nets and basketry, as well as items of clothing like capes and hats.